

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

_____ FONDÉE EN 1857 _____

AIDE AU CLERGÉ RURAL



PRINTEMPS

2018

TRIMESTRIEL n° 265

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...);
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN NUMÉRO 262.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 19 mars 2018. Fête de Saint Joseph

Il y a quelques jours, nous étions rassemblés dans une ambiance chaleureuse et amicale pour notre annuelle Journée d'entraide et d'amitié. Je tiens ici à remercier bien vivement tous ceux qui ont participé à sa préparation et à sa réalisation ainsi que tous les amis de l'Œuvre qui nous ont rendu visite à cette occasion.

Le lendemain, au cours de notre assemblée générale ordinaire, j'ai pu remercier nos délégués pour l'engagement qui est le leur pour faire vivre notre Œuvre dans les diocèses. Grâce à l'action de chacun nous avons pu apporter en 2017, sous diverses formes, un soutien à 700 prêtres.

J'ai également rappelé les deux préoccupations qui demeurent d'une année sur l'autre :

– la première concerne le nombre de diocèses qui sont encore sans délégués ;

– la seconde concerne le « rajeunissement des cadres ».

Force est de constater que dans ces deux domaines, les choses évoluent peu... et n'évolueront pas toutes seules. Bien sûr, il n'y a pas encore péril en la demeure, mais cette situation est potentiellement source de difficultés pour le fonctionnement futur de l'Œuvre. Il convient donc que chacun se sente personnellement concerné. Tous nous sommes responsables de la vie de notre Œuvre. Alors faisons en sorte que la flamme allumée par l'Abbé Vandiel il y a 160 ans ne faiblisse pas. Je compte donc sur chacun d'entre vous pour faire siens ces soucis et agir pour que cette situation s'améliore. Soyons des « missionnaires » de l'Œuvre.

Je salue l'arrivée dans nos colonnes Madame Mac Kain qui a bien voulu prendre la relève de la rubrique « Livres » de notre bulletin et l'en remercie bien vivement.

Dans quelques jours, nous célébrerons la résurrection du Seigneur dans la joie de Pâques. Réjouissons-nous, car le Christ, "premier né d'entre les morts" (Col 1, 18), est le principe même de notre propre résurrection. Telle est notre espérance. Que cette joie soit avec chacun d'entre vous car "ce jour que fit le Seigneur est un jour d'allégresse" (Ps 117, 24), Alléluia !

Louis d'Astorg

Prier devant la croix

« Scandale pour les Juifs et folie pour les païens ». Le symbole de la Croix ne cesse, encore aujourd'hui, de déranger. Mais nous dérange-t-il, nous aussi ? Comment prions-nous devant la croix ? Retour sur une pratique qui n'a plus nécessairement ses lettres de noblesse.

Comment vous sentez-vous lorsque vous êtes à genoux devant un Crucifix ?

L'imaginaire collectif voit dans cette image d'Épinal, la version doloriste de notre religion : regarder la croix serait enfoncer les clous de la culpabilité dans un psychisme dévoyé ! Insurgeons-nous contre cette idée : le chrétien ne regarde pas la croix pour se faire du mal !

Pour autant il ne faut pas diminuer le caractère choquant et dérangeant du crucifix : nous prions devant un homme à l'agonie.

Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé

La croix nous heurte : laissons-nous dépouiller par elle. Le Christ en croix, bien que silencieux comme devant ses bourreaux, semble nous dire : voilà ce que j'ai souffert pour toi. Répétons ces mots de saint Paul *il m'a aimé et s'est livré pour moi* (Ga 2,20). La croix nous révèle notre péché à travers la violence de cette mort, à travers les douleurs du Christ. En regardant la croix, les mots devraient jaillir d'eux-mêmes : « pardon, Seigneur pour tous mes manquements, pardon de si peu croire à ton amour ». Car la croix nous révèle avant tout la grandeur de l'amour de Dieu, sans lequel nous désespérerions. La Croix nous invite à la contrition, à regarder nos péchés non à partir de nous-même mais à partir de l'amour de Dieu. Devant la Croix il faut pleurer, mais surtout, il faut nous laisser aimer et c'est souvent beaucoup plus dur que de s'accuser.

Je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver (Jn 12, 27)

Ce regard vers la Croix, ce regard qui nous conduit à demander pardon n'est pas une accusation : *Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* (Jn 3, 17). La Croix est le lieu de notre guérison. Allons devant la croix comme des pauvres en assumant nos faiblesses, nos blessures et nos péchés, alors elle devient le lieu où Christ nous touche ; dans ses blessures il nous guérit. *Par ses blessures nous sommes guéris*, annonçait le prophète Isaïe (Is 53,5). La Croix est le lieu d'où jaillit la source de l'amour, où nous goûtons l'expérience du pardon. Alors le lieu de la douleur devient le lieu de la joie et de la vie.

Devant la croix, demandons la grâce de reconnaître humblement nos péchés et de goûter la manière dont le Christ nous a aimés, dont il nous aime par-dessus tout. Devant la croix vivons le paradoxe de notre condition chrétienne : celle d'être pécheur pardonné.

T.B. *Extrait avec autorisation de SUB SIGNO MARTINI,
8 Rue de la Basilique, BP 110 53600 EVRON*

La messe, mystère d'abaissement et d'abondance

Afin de toujours mieux vivre de l'Eucharistie, il peut être bénéfique de se demander pourquoi Dieu a voulu ce sacrement. Car le Sacrifice de la Croix est suffisant pour nous sauver. L'épître aux Hébreux l'affirme : « *Par une oblation unique Jésus-Christ a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie* ». (He 10, 14). Mais le Seigneur a voulu le sacrement de l'Eucharistie pour que les grâces de son Sacrifice nous soient communiquées. C'est bien en mangeant sa chair, vraie nourriture, et en buvant son sang, vraie boisson, que la vie éternelle nous est assurée (cf. Jn 6, 47-58).

Ce choix est une décision libre de la part du Seigneur. Il aurait pu faire autrement, en demandant de puiser à son Sacrifice simplement par la foi, comme le pensent les protestants. Mais son projet de sagesse a voulu l'Eucharistie, et nous pouvons essayer d'en approfondir les raisons.

Comprendre en quoi la messe est sacrifice

Si la messe est selon les mots du concile Vatican II, « *source et somme de toute la vie chrétienne* » (Lumen Gentium, n° 11), c'est qu'elle s'identifie au Sacrifice de la Croix. La messe, écrit Paul VI, « *est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels* » (Credo du Peuple de Dieu). Et Jean-Paul II précise encore : « *La Messe rend présent le sacrifice de la Croix, elle ne s'y ajoute pas et elle ne le multiplie pas. Ce qui se répète, c'est la célébration en mémorial, la "manifestation en mémorial" du sacrifice, par laquelle le sacrifice rédempteur du Christ, unique et définitif, se rend présent dans le temps. La nature sacrificielle du Mystère eucharistique ne peut donc se comprendre comme quelque chose qui subsiste en soi, indépendamment de la Croix, ou en référence seulement indirecte au sacrifice du Calvaire* ».

La messe n'est donc pas simplement un sacrifice, mais le Sacrifice, celui du Christ, qui est actualisé sous les espèces du pain et du vin. L'intensité de la messe est l'intensité même de l'acte d'amour du Christ sur la Croix. Relever l'importance de l'Eucharistie ne diminue pas la valeur du sacrifice de la Croix.

Mystère d'abaissement

S'il y a identité entre le Sacrifice du Christ et l'Eucharistie, la manière d'offrir étant seule différente, qu'apporte alors la messe ? La réponse est multiple, mais on peut dire que ce sacrement exprime tout particulièrement à quel point Dieu nous aime.

L'Eucharistie souligne d'abord l'abaissement de Dieu pour nous par amour. Sur la croix, la divinité du Christ était complètement cachée, voilée. Dans

l'Eucharistie, même son humanité est voilée, cachée derrière les espèces eucharistiques. Il semble vouloir s'abaisser encore plus dans l'Eucharistie qu'au Calvaire.

Or rien n'obligeait le Seigneur à s'anéantir encore davantage sous l'apparence du pain et du vin, à se rendre si fragile, à se faire nourriture. Il le fait pour souligner à quel point il nous aime. Et contempler le Seigneur dans la simplicité d'une hostie doit toujours être source d'émerveillement devant l'abaissement de Dieu pour nous. « *L'Hostie Sainte nous dit l'incroyable abaissement de Celui qui s'est fait pauvre pour nous faire riches de Lui, Celui qui a accepté de tout perdre pour nous gagner à son Père* », disait Benoît XVI à Lourdes.

Mystère de surabondance

Mais l'Eucharistie manifeste aussi la surabondance de l'amour de Dieu, un amour sans limite, qui se donne sans mesure, comme le rappelle Jean-Paul II : « *Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avions été présents. Tout fidèle peut ainsi y prendre part et en goûter les fruits d'une manière inépuisable* ». (Ecclesia de Eucharistia, n° 11)

Parce que l'Eucharistie accompagne la vie de l'Eglise jusqu'à la fin des temps et que chaque jour, quasiment à chaque instant dans le monde, une messe est célébrée, ce sacrement exprime tout particulièrement l'amour inépuisable de Dieu pour nous. L'amour de Dieu est toujours plus large que notre cœur. Le miracle des noces de Cana ou de la multiplication des pains préfiguraient déjà cette surabondance. Il ne semblait en effet pas « utile » de changer autant de vin, près de 600 litres en tout, ni autant de pain, puisqu'il restera 12 corbeilles. Tout comme autant de messes ne semble pas « utile ». Mais Dieu aime donner plus que de mesure.

Si l'offrande d'une seule messe actualise pleinement ce sacrifice, alors contempler la surabondance des messes célébrées nous permet de nous émerveiller devant la largesse de l'amour de Dieu pour nous.

En contemplant le don de l'Eucharistie, comment ainsi ne pas faire nôtre le cri poussé par Jean-Paul II : « *Je désire encore une fois redire cette vérité, en me mettant avec vous, chers frères et sœurs, en adoration devant ce Mystère: Mystère immense, Mystère de miséricorde. Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous? Dans l'Eucharistie, il nous montre vraiment un amour qui va « jusqu'au bout » (cf. Jn 13,1), un amour qui ne connaît pas de mesure* ». (Ecclesia de Eucharistia, n° 11)

Abbé Jean-Raphaël DUBRULE

*Extrait avec autorisation de la lettre aux Bienfaiteurs de l'œuvre des Missionnaires
De la Miséricorde divine N°29 mars 2018
104 cours Lafayette 83000 TOULON*

Dans la bible, la passion de transmettre un trésor à la jeunesse

Comment intéressons-nous les jeunes de notre société, autour de nous, à notre Patrimoine de foi si riche et si multiforme ?... Ce thème centré sur la Jeunesse est au cœur de la perspective du Synode 2018, à Rome, "*Les jeunes, la foi, le discernement vocationnel*" (1).

Ici, notre approche comporte les aspects suivants: comment la Bible est mobilisée par une profonde passion de transmettre le meilleur patrimoine possible à la jeunesse ? Plus précisément, transmettre aux jeunes quel type de patrimoine ? Et dans quelle perspective de vie quotidienne et d'avenir ?

1. La Bible, d'étape en étape, sans cesse attentive à la jeunesse, à sa formation

La Bible perçoit l'importance de la transmission des valeurs vers la jeunesse selon son propre mode de pensée. Elle est écrite au sein des peuples sémitiques à mentalité très "généalogique", très sensible à la succession des générations, de jeunesse en jeunesse. L'insistance se porte sur "*la descendance*" dans les familles; par ex., avec les patriarches, la descendance d'Abraham, d'Isaac, de Jacob,... La **filiation** est décisive : être fils/fille d'Untel/Unetelle inséré-e dans tel ou tel contexte... Cette **insistance généalogique** est permanente dans les récits bibliques, car elle est structurante: le passage d'une génération à l'autre, d'une jeunesse à l'autre,... dans les circonstances plus ou moins mouvementées de l'Histoire.

Pour les auteurs bibliques, la jeunesse est en elle-même un cadeau de Dieu. Des psaumes chantent la joie des familles : "*Nos fils sont comme des plantes qui croissent dans leur jeunesse. Nos filles sont comme des colonnes sculptées qui font l'ornement des palais*" (Ps 144, 2). Soigner la transmission vers la jeunesse a pour but immédiat de construire un vivre-ensemble le plus harmonieux et heureux possible. Cf Ps 127/128 "*Heureux qui vénère le Seigneur et qui marche selon ses voies! Heureux es-tu ! Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse ; et tes fils comme des plants d'olivier... Tu verras les fils de tes fils...*". La transmission aux jeunes, c'est aussi, dans le moyen terme, ouvrir sur l'(e)spérance d'un bonheur fruit d'une responsabilisation ensemble et partagé au sein d'un peuple en évolution, souvent en tâtonnement au cœur des événements gratifiants ou inquiétants. Et pour le long terme, la transmission d'un patrimoine essentiel est portée par la visée d'une (E)Espérance orientée vers des jours meilleurs, vers une plénitude.

(1) Cf. document du Vatican pour la préparation du Synode (questionnaires,...). Notons que cette attention de l'Eglise envers la jeunesse a coïncidé avec le thème des Journées Européennes du Patrimoine 2017: "*Patrimoine et jeunesse*".

Dans l'**Ancien Testament** (la Première Alliance): le début du Livre de la Genèse attire notre attention sur l'histoire des engendremets, les "toledot" : "*Adam connut Eve qui engendra Caïn et Abel, puis Seth*" (Gn 4,1.25)... "*Caïn connut sa femme, qui engendra Hénoch...*" (Gn 4,25). Dans le Livre de Josué, Dieu rappelle l'Histoire sainte par le biais des générations : "*J'ai appelé Abraham et j'ai multiplié sa descendance : je lui ai donné Isaac. A Isaac, j'ai donné Jacob et Esau (les jumeaux)...*" (Jos 24,1-13). L'éducation est au centre de la vie familiale et sociale pour transmettre le trésor de la Parole de Dieu : "*Seigneur, comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ?... En se dirigeant selon ta Parole*" (Ps 119,9). A travers les Psaumes, les priants s'adressent à Dieu avec des paroles de gratitude et de demande en se souvenant de leur jeunesse : "*Mon Dieu, Tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles. Tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse*" (Ps 70/71). Un appel est souvent lancé en faveur des jeunes confrontés aux épreuves, particulièrement les orphelins, car "*le Seigneur soutient l'étranger, la veuve, et l'orphelin*" (Ps 68,5 ; 145/146,9 ;...).

Dans le **Nouveau Testament**, deux Evangiles donnent la généalogie de Jésus de manière schématique, mais symbolique : en st Matthieu (1,1-16), généalogie descend d'Abraham à Joseph époux de Marie, mère de Jésus ; en sens inverse, en st Luc (3,23-38), la généalogie (abrégée!...) remonte de Jésus à Adam. A propos de Jésus, la mentalité généalogique sémitique populaire joue spontanément. Les gens de Nazareth, étonnés, se demandent : "*N'est-il pas le fils de Marie?* " (Mc 6,3 ; Mt 13) *et de Joseph ?...* (Jean 6,42)". Et on acclamera Jésus sous le titre de "*fils de David !*".

Dans la Bible, ces figures rayonnantes de jeunes

Dans l'Ancien Testament : dans la Genèse, le jeune Joseph, le surdoué dont les grands frères deviennent jaloux et qui deviendra, en Egypte, l'intendant du Pharaon en inventant une économie solidaire en période de famine (Gen 37-50). Josué : dès sa jeunesse, il se fait serviteur de Moïse (Ex 17,9; Nb 11,28). Le jeune Samuel, si attentif à l'appel du Seigneur et futur prophète (1 Sam 2,18). Le jeune berger David, consacré par le prophète Samuel pour être le futur roi (1 Sam). Le jeune Salomon, roi bien jeune pour succéder à son père David ; devant ses responsabilités, sa prière auprès du Seigneur est un modèle de discernement des vraies valeurs (1 Rois 3,3). La jeune servante de Naaman, le général syrien, sait lui indiquer une voie pour soigner sa lèpre (2 Rois 5). Le jeune Jérémie appelé comme prophète en une période de détresse (Jér 1,6). Le jeune Tobit qui reçoit de son père Tobie l'exemple de la fidélité à la foi israélite au cœur de l'épreuve de la persécution et de la déportation, et la jeune Sarah que Tobit épouse pour fonder un foyer animé par la foi. Le jeune Daniel dont la qualité de clairvoyance et de discernement sauvent Suzanne d'une condamnation injuste (Dan 3). Durant la déportation à Babylone, les trois jeunes gens Ananias, Azarias et Misaël persécutés et jetés dans une fournaise : au cœur de l'épreuve, ils sont sauvés du fait de leur fidélité intrépide envers le Seigneur (Dan 23,88)...

Dans le Nouveau Testament : une jeune fille de Nazareth, Marie, appelée à devenir mère du Messie Sauveur (Luc 1,24-38). Elle était "*débordante d'énergie, vive comme*

un torrent, vibrante de toute sa chair, de tout son cœur et de tout son esprit. Vigoureux brasier d'amour, sensible à un partage concret avec Zacharie et Elisabeth... Vigoureuse comme une branche souple, c'est un ressort rempli d'énergie aimante." (Mgr Ravel) (2). Le jeune Jean-Baptiste qui grandit, fortifié par l'Esprit (Luc 1,80), et qui mûrit le choix radical de vivre au désert et il y sera le précurseur du Christ (Marc 1). Le jeune Jésus lui-même : à 12 ans, il se veut consacré "aux affaires de [son] Père" (Luc 2,42-52). Lors de la prédication de Jésus, le généreux jeune garçon qui offre ses 5 pains et ses 2 poissons, et Jésus effectue la multiplication des pains (Luc 9,16 ; Jn 6). Le jeune homme, riche, qui aspire à une vie cohérente avec la vie éternelle (Mt 19,16-22). Jésus rend la vie à deux jeunes : la résurrection de la fille de Jaïre (Marc 5, 21) et du fils de la veuve de Naïm (Luc 7, 11).

2. La transmission d'un patrimoine particulièrement précieux

Au fait, dans la Bible, quel précieux patrimoine s'agit-il de transmettre à la jeunesse ?

Le patrimoine d'un sens de la vie humaine ouvert à l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

Dans la Bible, dans les familles et dans le peuple en son ensemble, ce qui importe le plus est de transmettre à la jeunesse le sens du discernement pour entre les fausses valeurs (les fausses divinités, les *idoles*,...) et les vrais valeurs (la recherche de la vérité, de la liberté intérieure,...). Il s'agit d'ouvrir les jeunes au désir de la Transcendance, vers le Dieu des cieux, le *Très-Haut*. Donner aux jeunes le goût de la joie de Dieu, de la louange, de l'art de la musique et du chant qui célèbrent le Seigneur. Ps 148: *"Tous les jeunes gens et les jeunes filles, louez le Seigneur !"*. Le message capital à transmettre porte sur l'amour de Dieu et du prochain : Dt 6,4-13 *"Moïse disait au peuple : Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces... Ces paroles [ce patrimoine spirituel vital !] que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les rediras à tes fils [patrimoine transmis...]. Tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage... tu les inscriras à l'entrée de ta maison..."*

Le patrimoine des valeurs d'un Peuple et de son Histoire

Concrètement, il s'agit de transmettre à la jeunesse le sens des événements majeurs de l'Histoire Sainte où le Peuple puise son identité profonde, le sens de son devenir, de son passé, et de son avenir à construire. A propos de la célébration de la Pâque, *"Quand ton fils te demandera : que signifient ces rites [ces dispositions du repas pascal] ?... Tu lui répondras : Par sa main puissante, le Seigneur nous a libérés de l'esclavage en Egypte..."* (Ex 13,14 ; Dt 6,20). Le patrimoine est ici la mémoire de l'action libératrice de Dieu face à la servitude.

(2) Finale de Mgr Luc Ravel dans *"Le temps de la jeunesse"*, Lettre pastorale, Archevêché de Strasbourg, 31 p, 2017. En référence au Synode, divers diocèses ont aussi publié des documents concernant l'annonce de la foi avec les jeunes. La revue mensuelle *"Prêtres diocésains"* publie de mois en mois des réflexions ou l'écho d'expériences sur la pastorale des jeunes.

Quand le jeune roi Ezéchias se trouve au bord de la mort, dans son quasi agonie, il prie pour que les pères n'oublient pas de transmettre le sens de l'action de Dieu, de sa fidélité au fil de l'Histoire : *"Au milieu de mes jours, je m'en vais... Seigneur, le père à ses enfants montrera Ta fidélité"* (Is 38,10.19).

Dans le peuple biblique, on voit **des parents préoccupés par une transmission à leurs enfants**. Les parents les orientent vers des repères précis. Par ex, les pèlerinages annuels à Jérusalem,... Marie et Joseph présentent de Jésus au Temple (Luc 2,20),... Des parents demandent un bien pour leurs enfants : ce père demandant à Jésus la guérison pour son fils épileptique (Mt 17,14) ; l'épouse de Zébédée demandant à Jésus une place honorable pour ses fils Jacques et Jean (Mt 20,20),...

3. Finalement vers les jeunes, dans la Bible, quelle transmission de quel patrimoine fondamental, ultime ?

Dans leurs Epîtres, les apôtres adressent des conseils aux parents pour leurs relations à leurs enfants (Ephésiens 6,4 ; Colossiens 3,20 ;...). Ce sont des conseils de pédagogie parentale, familiale, ..., mais quelle est la visée finale ?

La transmission d'un patrimoine de foi, de solidarité engagée, et d'Espérance.

Si la passion biblique envers la jeunesse est de leur transmettre le meilleur, quel est l'horizon ultime?... C'est l'ouverture de leur cœur à une Transcendance, vers Quelqu'un : *"N'oublie par le Seigneur, le Très-Haut"* (Dt 8,11; 9,7 ; ...) ; l'ouverture au Dieu Libérateur *"qui t'a fait sortir d'Egypte"*, l'ouverture à une espérance messianique fondée sur l'engagement de Dieu selon une Alliance et une Promesse. Dans le Nouveau Testament, le patrimoine est illustré par Jésus selon les paraboles d'un Royaume de justice, d'amour, de solidarité : cf la parabole du bon Samaritain (Lc 10). ...C'est le patrimoine d'une double citoyenneté : chacun est appelé à être citoyen de ce monde-ci selon une conduite engagée et une réelle responsabilisation (Mt 25 : parabole des talents, et paroles du Jugement dernier), et citoyen du monde à venir figuré par la Jérusalem céleste (Apocalypse 21-22).

La transmission de l'espérance d'un Salut. Dans le Magnificat, la V. Marie reconnaît l'événement du Salut de Dieu dans l'Histoire, et se réjouit de ce que la mémoire de cet Evénement pourra être transmise aux générations futures : *"Dieu mon Sauveur s'est penché sur son humble servante. Désormais tous les âges me diront bienheureuse. Son amour s'étend d'âge en âge..."* (Luc 1,48-50). C'est un regard sur un Bonheur partagé avec tous, de façon universelle : avec des frères et sœurs *"de tous pays, langues, peuples et nations"* (Apoc 5,9).

Conclusion ?

Le jésuite Christoph Theobald nous confie cette réflexion : *"L'être humain est radicalement un être inachevé quand il naît et le reste tout au long de sa vie. Il a besoin des autres – parents, aînés dans la foi et passeurs de toutes sortes – pour franchir les seuils essentiels de son existence que personne d'autre ne peut passer à sa place".* **La Bible est un exemple d'attention à la jeunesse** pour qu'elle bénéficie

d'un patrimoine diversifié, humain, spirituel, décisif,... Sous cet aspect, la Bible apparaît comme un réel livre de "pédagogie" marquée par le désir d'accueillir la jeunesse, de lui partager des éléments de structuration intérieure, spirituelle,... et de responsabilisation.

Le climat de cette transmission est celui de la **confiance fraternelle** entre les "anciens" et les jeunes. St Paul donne ce conseil : "*Exhorte les jeunes gens comme des frères*" (1 Tim 5,1). St Paul poursuit ainsi : "*Que les enfants et petits-enfants apprennent à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux, car cela est agréable à Dieu*" (1 Tim 5,4). Cette réflexion note que, dans la transmission du patrimoine, la pleine confiance rend d'autant plus possible la réciprocité entre les générations, la pratique de l'échange, du don et du contre-don (cf. Marcel Mauss, Cl. Lévi-Strauss). Nous pensons à la lettre apostolique de Jean-Paul II aux jeunes : "*Chers jeunes, Jésus s'est adressé au jeune homme riche. Combien je souhaiterais que chacun de vous soit toujours en dialogue avec le Christ. Car pour chaque jeune, la jeunesse est une richesse unique*" (3). Et, comme en écho, le pape François s'exclame : "*Qu'il est beau que des jeunes soient 'pèlerins de la foi' !*" (4), pèlerins de la foi en l'être humain, en Dieu, en l'Avenir.

P. Pierre Fournier

*Service de Formation. Diocèse de Gap et Embrun
9 rue Capitaine de Bresson, 05000 Gap*

(3) Lettre apostolique aux jeunes, 31 mars 1985. Texte complet sur internet et en "Documentation catholique" 1985.

(4) Pape François, Exhortation "*La joie de l'Évangile*", 2014, § 105-108 : les jeunes.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris.
E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€	
Je règle ma cotisation annuelle (10 € minimum)	€	
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€	
Je demande la célébration de messes			
Messe : 17 €	}		
Neuvaine : 175 €		€
Trentain : 580 €		_____	
<i>Total</i>	€	

Date

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

De manière à moderniser nos relations, nous vous demandons d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre adresse e-mail :

.....@.....

Ainsi, nous pourrions vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel et par courrier postal.

Moyen de paiement : Chèque bancaire Chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal pour le don, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

**PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.**

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve la page Dons du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

– *Nouvelles des diocèses* –

ANGOULÊME : Nous souhaitons la bienvenue à Monsieur l'Abbé Jean MAILLARD récemment nommé comme Conseiller Ecclésiastique de ce diocèse.

ANNECY : notre ancienne déléguée pour le diocèse d'Annecy n'est toujours pas remplacée. Par contre notre conseiller ecclésiastique le Père Alain FOURNIER BIDOZ est remplacé par le Père Emmanuel BLANC à qui nous souhaitons la bienvenue.

AUTUN : Monsieur Alain VALETTE D'OSIA a accepté de prendre en main la délégation de ce diocèse à la suite de notre déléguée Madame COLMANT.

CAHORS : L'Abbé François GERFAUD démissionnaire est remplacé par l'Abbé Florent MILLET comme conseiller ecclésiastique de ce diocèse.

DIJON : Le Père François BEAL Chancelier a accepté de remplacer le Chanoine Marc GALEN comme conseiller ecclésiastique de ce diocèse.

LANGRES : Notre conseiller ecclésiastique le Père Michel HUMBLLOT est décédé en Août 2017. Il est remplacé par Monsieur l'Abbé Thierry LECOMTE.

RENNES : Notre conseiller ecclésiastique Mgr Nicolas SOUCHU nommé évêque du diocèse d'Aire et Dax n'est toujours pas remplacé.



– *Nos amis défunts* –

AVIGNON : Madame Angelica VAN GENEYGEN-DE-FRANCISCO.

NEVERS : Le Général B. GARDEY DE SOOS, époux de notre déléguée, est décédé récemment. Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.

La Liberté de conscience

➤ Liberté et conscience

C'est une gageure d'oser aborder un tel sujet dans les pages d'un modeste journal paroissial ! Enfin, nous sommes embarqués. Osons.

***Liberté et conscience*, deux mots si riches de sens qu'ils en débordent. Ils peuvent signifier « le tout » et son contraire.**

• ***La liberté* d'abord. Du latin « liber »** le Petit Larousse le définit ainsi : « **Droit d'agir ou de ne pas agir** ». **A ne pas confondre avec le « libertinage »** qui fait penser à l'esclavage car il fait passer ses adeptes sous le joug de leurs pulsions ou passions les moins nobles.

• ***La conscience***, du latin *scientia*, la connaissance, la science composée du préfixe cum-avec, avec « un petit quelque chose » : la lumière de l'Esprit Saint, de l'Écriture et de la Tradition (excusez du peu !). Ce « cum » est un attribut qui nous distingue des autres règnes (minéral, végétal, animal) et qui permet à l'humain de s'élever dans sa condition. Condition que nous cherchons à rendre toujours meilleure en dépassant le stade de l'« ego », c'est-à-dire du « moi, moi, moi ». à ce stade apparaît l'amour inconditionnel du prochain, le stade de la compassion, de la découverte de l'Absolu.

➤ **La Liberté de conscience** est le droit de l'individu d'avoir libre choix de son système de valeurs et des principes qui guident son existence, de pouvoir y adhérer publiquement et d'y conformer ses actes. Elle inclut la liberté de croyance, de religion ou de ne pas avoir de religion.

Elle est explicitée dans l'article de la « **Déclaration Universelle des Droits de l'Homme** » : *Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction seul ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et les rites.* Voilà la vraie Laïcité.

➤ Dignité de la conscience morale¹⁶

Tel est le titre du paragraphe **numéro 16** de la grande Constitution du concile Vatican II « *Gaudium et spes* », qui est un des fleurons de ce concile. Plus de 2 400 Pères conciliaires ont réfléchi, partagé, prié sur le texte qui suit. Je vous l'offre comme un cadeau prestigieux, sans en changer une virgule.

Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée à lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite

cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir car c'est elle qui le jugera.

La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est le seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain.»

➤ **Grandeur de la liberté 17**

« **Mais c'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien. Cette liberté, nos contemporains l'estiment grandement et ils la poursuivent avec ardeur, et ils ont raison. Souvent, cependant, ils la chérissent d'une manière qui n'est pas droite comme la licence de faire n'importe quoi, pourvu que ça plaise, même le mal. Mais la vraie dignité de l'homme est un signe privilégié de l'image divine... »**

➤ **La liberté religieuse**

Avec « **Dignitatis humanae** », la déclaration sur la **liberté religieuse**, le Concile Vatican II a fait franchir à l'Eglise un pas décisif, et on peut l'espérer, définitif et irréversible.

Jusqu'à cette date, l'Eglise ne disposait que de deux expressions : **La liberté** qu'elle exigeait pour elle-même, et **la tolérance** qu'elle concédait aux autres religions. L'hypocrisie était criante : pouvait-on réclamer la liberté pour soi sans la reconnaître dans les mêmes termes aux autres. Le pape Jean XXIII avait tenu à ce que la question soit inscrite au programme du concile. Il voulait mettre fin à ce grief qui pesait sur l'Eglise. Ce ne fut pas chose facile et les contemporains de cette époque se plaisent à imaginer ces joutes mémorables à fleurets à peine mouchetés entre les promoteurs de l'«**aggiornamento** » voulu par le pape et les farouches partisans du « **statu quo** » (pas de changement).

Jusqu'au dernier jour, les affrontements furent rudes ; mais le terme de « **liberté religieuse** » fut finalement accepté, recueillant **2 308 placet** (oui) et **70 non placet** (non). Deux ou trois phrases clés émergent de ces débats **tous les hommes sont tenus de chercher la vérité. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte... et qu'en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience. Les parents ont le droit de déterminer la forme d'éducation religieuse à donner à leurs enfants.**

Conclusion

« **Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix, Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour... »**

Fais-nous la grâce d'un regard bienveillant et d'un cœur chaleureux, ouvert sur le monde.

Marcel Rieutord

*Extrait avec l'autorisation du Petit Pierrefortais
15 bis Rue du Cayla, BP 417, 15004 Aurillac Cedex*

Homélie

P. Luc de Bellescize+

SGP

Dimanche 21 janvier 2018

3^e dim. B, Jonas 3 : « *Encore quarante jours et Ninive sera détruite* ».

Chers frères et sœurs,

Dans mes premières années de sacerdoce je croisais parfois une femme entre deux âges, toujours au même endroit comme une sentinelle. Pas une sentinelle de l'espérance. Plutôt des bas-fonds et des voitures qui s'arrêtent à la hâte où un homme un peu blême jette un regard en coin. Elle avait le visage fardé des petits matins glauques, le parfum trop lourd d'un bouquet défraîchi. Elle se prostituait. Depuis toujours. C'était sa vie. Quand ses affaires marchaient mal j'avais droit à un concert de lamentations, aux sanglots longs des violons de l'automne, au *Dies irae* du requiem de Mozart. Elle me rejouait la scène des tontons flingueurs où madame Mado répond à Monsieur Fernand qui l'interroge sur «quelques embarras dans sa gestion»: «Les explications Monsieur Fernand, y'en a deux : récession et manque de main d'œuvre. Ce n'est pas que la clientèle boude, c'est qu'elle a l'esprit ailleurs». Elle me parlait du loyer à payer, de la pornographie et son fantasme à domicile, des réseaux des femmes de l'est... Tout changeait si vite. Les frontières étaient poreuses. La concurrence était rude. La nouveauté virtuelle chassait le «plus vieux métier du monde». L'écran immatériel remplaçait la chair et le sang.

Il lui fallait une bénédiction. A tout prix ! Le rituel était toujours le même. Je l'exhortais à changer de vie, je n'y parvenais pas. Que pouvait-elle faire? Un petit boulot, quelques ménages? Elle me disait qu'elle ne savait rien faire, que c'était mal payé, qu'elle avait pris le pli... J'arrivais vite à court d'argument et je n'avais pas non plus la journée. Je ne me voyais pas la proposer comme secrétaire à mon curé, ne voulant pas finir aumônier « général » d'une base française dans les mers australes entre deux scientifiques taiseux et agnostiques à observer les manchots. Dans l'Eglise on aime bien donner le titre de « général » quand il s'agit d'exiler doucement un prêtre remuant. Avec un peu de chance vous pouvez même être nommé «prêlat de sa sainteté» avec une croix de chanoine en lot de consolation et vous êtes envoyé dans un diocèse d'Alaska où vous pouvez prêcher aux grizzlis et à quelques trappeurs alcooliques.

Donc je la bénissais... C'est le miracle de nos mains vides. Je ne bénissais pas la prostitution, je bénissais une prostituée. Je bénissais une femme au visage tartiné de crèmes comme un clown un peu triste. Elle était heureuse. Elle croyait au pouvoir des prêtres. Car les prêtres ont un pouvoir considérable, celui de faire descendre Dieu dans leurs mains misérables. Elle y croyait davantage que beaucoup de bourgeois bohèmes très «cools» et servilement soumis à l'air du temps qui sont incapables de nous tirer la paternité du cœur. Elle repartait en paix pour arpenter le trottoir comme une sentinelle de Babylone ou de Ninive, attendre un appel, mettre une petite

annonce. Je la retrouvais toujours quelques semaines plus tard. Elle m'interpellait de loin : « Ça a marché! C'est formidable mon Père! Les clients sont revenus ! ». Et je regardais mes mains qui avaient ce pouvoir de faire revenir les clients, ce dont je n'étais pas bien fier, mais de donner une vraie joie à une « fille de joie » qui faisait le trottoir, ce qui est l'une de mes plus grandes réussites pastorales. Une grâce cachée, une rencontre mystérieuse, une joie mêlée de larmes. Dans notre cœur tout est mêlé. Si les prostituées nous précèdent au Royaume, c'est sans doute parce que l'habitude des ténèbres leur donne soif de la vraie Lumière.

Certaines rencontres justifient notre vie. Il faut revenir à leur source vive quand viennent les jours de peine. Un grand amour et un grand sacrifice, le sourire d'un enfant, le murmure d'un mourant. Une prostituée au coin d'un trottoir qui vous poursuit de ses cris pour vous arracher une bénédiction ... Le jour où l'Eglise n'attirera plus les prostituées elle aura perdu son sel et sa lumière. Cette femme devant moi était une page de cet Evangile que je proclame chaque jour en le vivant trop mal. Pourtant je suis prêtre. Prêtre un jour, prêtre toujours. Pour l'éternité même, configuré au Christ « grand prêtre éternel selon l'ordre du roi Melchisédech » (cf. Ps 109). Mais il y a des instants où l'on se sent prêtre davantage, où l'on comprend un peu plus pourquoi nous avons fait le pas, pourquoi nous avons tout quitté pour suivre un Maître que nous ne connaissions pas vraiment mais qui nous avait touchés le long d'une plage par la clarté de son regard. « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mc 1, 17). Pourquoi sommes-nous partis ? Je ne l'ai jamais regretté, entre les lumières vives et les obscurités profondes, les grandes joies et les drames cachés, mais je n'ai pas tout compris. Pourquoi avons-nous tout quitté ? Je ne sais trop le dire. Sans doute parce que c'était moi, parce que c'était Lui. Le prêtre est à lui-même un bien grand mystère. Et vous, pourquoi êtes-vous chrétiens ? Parce qu'au jour de votre Baptême le regard du Christ s'est posé sur vous pour vous dire : « Viens », pour vous dire « Va ». « Viens à ma suite ».

« Va à la grande ville païenne, va proclamer le message que je te donne pour elle » (Jonas 3, 2). La grande ville, c'est la nôtre. C'est aussi le cœur de l'homme, compliqué et malade, avec ses méandres et ses impasses, sa noblesse et bas quartiers. Paris est sans doute la plus belle ville du monde, il suffit de voyager pour s'en rendre compte. Mais c'est une prostituée aussi, comme Ninive, comme Babylone la grande, « maison des démons et des esprits impurs » (Ap 18, 2). Nous sommes envoyés là où nous sommes. « Il faut fleurir où nous avons été semés » disait saint François de Sales. Le plus lointain est au pas de la porte. L'aventure est intérieure. Pourquoi fuir aux périphéries du monde si c'est pour rater le cœur profond de l'homme? Rien ne sert de courir, le bout du monde est là et il nous faut dire une Parole à la ville: « Va proclamer le message. Encore quarante jours et Ninive sera détruite ».

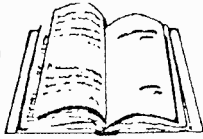
Quarante jours. Pas tout de suite. Quarante, le temps de devenir un homme. Les quarante ans du peuple avant l'entrée en Terre Promise. Les quarante jours du Christ au désert. Le temps de la maturité, de la conversion. Le temps d'apprendre à vivre et de naître à soi-même. Le temps de la patience de Dieu. En nous meurt le vieil homme comme tombent les branches mortes au vent d'hiver. En nous naît l'homme nouveau, le Christ. Qu'il faut de temps pour devenir un homme, qu'il faut de patience, de courage, de miséricorde. La dimension la plus profonde du temps c'est la miséricorde, la possibilité tant que va la vie de pouvoir nous tourner vers le Sauveur.

Voilà la Bonne Nouvelle que nous devons annoncer :

« Les temps sont accomplis, le Règne de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à l'évangile) (Mc 1, 15). Saint Paul emploie un vocabulaire de marin: « Le temps a cargué ses voiles» comme un bateau rentre au port (I Co 7, 29). Tous ici, il vous reste quelques années à vivre. Et nous serons tous morts, et nous serons tous vivants. Le temps est court, nos jours s'en vont. Déjà pointent les lumières de l'autre rive.

Il y a deux attitudes face à la mort. Soit celle de la frénésie de vivre pour oublier qu'on meurt, de « faire hennir les chevaux du plaisir » comme le chante Bashung dans *Osez Joséphine*, de chanter que « nous, c'qu'on veut c'est être heureux, être heureux avant d'être vieux» comme si la vieillesse nous empêchait de l'être. Soit celle de nous préparer à rentrer au port comme un navire cargue ses voiles, en recueillant notre vie pour la faire monter en humble hommage jusqu'à notre Dieu. Voilà la Bonne Nouvelle. « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ». Mais les hommes se convertirent. Car il fallait trois jours pour traverser la ville. Le premier jour est celui de la mort, le second est celui de la mise au tombeau, le troisième est celui de la résurrection. L'Occident s'effondre par pans entiers comme tomba l'empire de Rome car il se prosterne devant l'absolutisme du Moi et la toute-puissance des revendications communautaires. Il s'enfonça de plus en plus profondément dans une contreculture, une culture de mort. C'était invraisemblable, la chute de Rome. « Ma voix refuse de sortir de ma gorge, dit saint Jérôme, les sanglots empêchent mes mots ». Et pourtant Rome est tombée, comme tomba Babylone la grande. « Elle est tombée, dit l'Apocalypse, elle est tombée Babylone la grande ! ». Selon un regard seulement extérieur, nous avons perdu la bataille des idées. Comme l'exprime avec justesse Rod Dreher dans son essai *Le Pari bénédictin*, « nos scientifiques, nos juges, nos princes, nos universitaires et nos scribes, tous œuvrent à détruire la foi, la famille, les sexes et jusqu'à la définition de l'être humain » L'anthropologie chrétienne, au carrefour de la foi d'Israël et de la sagesse grecque, n'irrigue plus la culture ou plus que dans lumière lointaine comme l'écho d'un mourant, comme l'appel au loin d'un naufragé qui balance sa lanterne au milieu de la mer. Ce n'est pas pessimiste, c'est vrai, tout simplement, et notre pensée doit se fonder sur l'exigence du réel. Et pourtant... La vraie beauté est de se battre pour des causes qui semblent perdues, de se lever contre l'impossible. Car rien n'est impossible à Dieu. Aujourd'hui commence, recommence l'aventure chrétienne en Occident. Le Christ a besoin de quelques hommes, quelques femmes bien à lui pour retourner le monde. Il est l'Alpha et l'Omega, le Logos par qui tout a été fait. Il est le Maître de l'histoire, le temps a cargué ses voiles et nous allons vers lui. En lui notre vie et notre espérance. En lui la force de nous lever, encore et toujours, et d'espérer pour tous.

Car il y a des fleurs en enfer, comme la promesse de l'aube à travers la nuit. Ainsi cette prostituée sur les trottoirs de la grande ville païenne qui me poursuivait de ses cris pour que je la bénisse et qui repartait heureuse comme un enfant, parce qu'elle avait confiance en la puissance de Dieu. J'ai rarement rencontré, au cœur des abîmes, la lumière d'une telle foi. L'espérance vaincra ! « Nous ferons des petites choses, disait notre Père saint François d'Assise. Et puis nous ferons des choses difficiles. Et par la grâce de Dieu, nous ferons des choses impossibles ». Amen.



Les livres

Par Corinne Mac Kain, assistée de Solange Julian

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZONE
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

LES DERNIERS JOURS DE L'ÉMERVEILLEMENT

Graham Moore

Cherche Midi - 22 €

Nous sommes à New York en 1888.

La ville est éclairée par des lampadaires à gaz. L'éclairage électrique est en plein développement. Deux groupes industriels importants s'affrontent. Thomas Edison qui a inventé la première ampoule électrique, utile pour éclairer les intérieurs et George Westinghouse qui a réalisé un transformateur qui permet la distribution de l'électricité. Un combat sans merci se livre entre eux pour obtenir le contrat d'installation de l'infrastructure électrique aux USA. Tous les coups sont permis : dépôts de brevets en catastrophes, plaintes en tout genre, "fake news", espionnage, intimidations, corruption, tout est bon pour remporter la mise.

La Westinghouse Cie prend pour sa défense un jeune avocat qui en voit de toutes les couleurs. Pour agrémenter le récit, il tombe amoureux d'une jeune femme, chanteuse célèbre assez énigmatique.

Les deux groupes ennemis s'arrachent les faveurs d'un inventeur célèbre Nikola Tesla. Ils n'arrivent pas à maîtriser ce personnage excentrique, détaché de la réalité.

Récit palpitant inspiré de faits réels, figures bien campées d'industriels géniaux, complètement mégalomanes, d'avocats

d'affaires survoltés et d'un banquier qui saura résoudre le conflit.

On ne lâche pas ce livre passionnant au style enlevé, qui se lit comme un roman policier.

L'auteur, Graham Moore, a reçu un Oscar pour le scénario du film "Imitation game" qui relatait l'histoire du personnage qui avait trouvé le système de décodage des messages allemands pendant la 2^e guerre mondiale.

L'ORIGINE DE NOS AMOURS

Erik Orsenna

De l'Académie Française

Stock - 19 €

Eric et son père Claude divorcent la même semaine, lui le mercredi, et son père le lundi en juin 1975. Jusque-là, ils ne se parlaient pas beaucoup, s'ignoraient presque.

Claude, après avoir été passionné par la course automobile, se consacre aujourd'hui à son club d'aviron à Versailles.

Eric part se réfugier dans l'île de Bréhat où il existe une maison familiale, terre rêvée pour y panser ses plaies et ses bleus au cœur. La mer, les longues marches solitaires sont une thérapie salvatrice pour les états d'âme douloureux. Il veut écrire sur ses amours mortes. Mais son père à la même idée et vient aussi sur l'île. Comme il ne souhaite pas déranger son fils et excellent navigateur,

il prépare son bateau. Naviguer est sa thérapie et il souhaite la faire partager à Eric.

Et miracle ! Ils se parlent comme jamais, se racontent leurs propres histoires d'amour, se demandent s'il existe-t-il une vraie malédiction à aimer un conjoint ? Grâce à cela le père et le fils deviennent très proches, se voient régulièrement, sont véritablement en osmose.

Alors on fouille dans la mémoire de Claude. Un ancêtre avec une ombre de folie venu de Cuba pourrait-il expliquer cette difficulté d'aimer et de rester avec une femme ? Eric retrouve l'amour et se remarie avec Isabelle, mais le soir de son mariage son père disparaît et reste introuvable.

Le frère d'Eric, pourtant psychiatre, ainsi que sa sœur se retrouvent dans son appartement vide. Aucune trace, il est vraiment parti, fuyant le nouvel amour de son fils pour ne pas le polluer de cette vieille malédiction qu'il croit porter en lui. La famille se réunit pour essayer de le retrouver, en vain. Eric comprend alors combien son père lui manque et combien leurs échanges étaient importants pour lui.

Erik Orsenna dépeint dans ce livre la profondeur des liens possibles entre un père et son fils, une merveilleuse complicité qui rend difficile pour les conjoints de rentrer dans ce cercle très étroit.

C'est une merveilleuse ode à l'amour filial qu'il ne faut surtout pas manquer.

LA VIE EN SON ROYAUME

Christian Signol

Albin Michel - 20,90 €

Un magnifique roman, histoire d'un médecin généraliste de campagne, qui s'installe dans une petite commune du Limousin.

Adrien Vialaneix est véritablement un médecin humain et hors pair. A la sortie de l'internat, il décide de s'installer, grâce à une

aide du maire, dans la maison médicale du village de Chatelaix en Limousin. Il se confronte, au fil des saisons, à tout ce qui forge une humble humanité : enfants, vieillards, personnes isolées, démunies et qui n'appellent le médecin qu'en cas d'extrême urgence, souvent trop tard.

Il soigne les patients avec une patience et une infinie humanité, écoutant tout aussi bien les « vrais malades » que les personnes souffrant de solitude qui viennent le consulter. Il ne se ménage pas. Ses journées sont longues et harassantes et il se sent bien souvent démunni, ne pouvant qu'appeler les pompiers ou le SAMU dans les cas les plus urgents. Sa rencontre avec l'infirmière du centre lui permet de partager ses problèmes, ses doutes, ses difficultés. Ils vont s'épauler mutuellement dans cette vie difficile, rude, remplie de joies et de tristesses.

Christian Signol nous interpelle ici sur la politique de santé publique. Véritable plaidoyer pour une médecine à taille humaine et à la dimension d'un territoire dont Signol sait encore une fois nous faire partager l'amour des campagnes, des forêts, de la nature. « *La vie en son royaume* » interroge aussi sur la politique de santé, libérale ou hospitalière. Pratiquée seul ou en cabinet, elle n'est pas égale pour tous et en tous lieux.

LES LIONNES DE VENISE

Mireille Carmel

Editions XO - 19,90 €

Venise 1627

Le père de Lucia de Seva tient une imprimerie familiale au cœur de Venise dans laquelle il travaille avec ardeur.

Un jour une courtisane charge l'imprimeur de reproduire une mystérieuse gravure, un objet qui doit rester secret. Quelques jours plus tard, l'imprimerie prend feu et Giuseppe est enlevé par des hommes armés. Lucia

réussit miraculeusement à s'échapper en emportant la précieuse gravure.

Nous allons assister à une course effrénée de Lucia qui va essayer de retrouver son père et de le délivrer.

Cette fresque historique se compose de deux tomes et j'attends avec impatience de lire le second qui nous conduira à Paris

Dans ce premier tome, nous rencontrons Lucia, une jeune vénitienne qui vit avec son père dans la maison familiale où se trouve l'imprimerie. Elle aime s'occuper de la maison en rêvant à son « amoureux » qui est l'assistant de son père. Le soir de l'enlèvement et de l'incendie, l'homme qu'elle aime est brutalement blessé par balles et décède quelques heures plus tard, tous ses rêves s'écroulent et elle ne sait où aller. Elle est alors recueillie par un prêtre et conduite à un couvent à Muran (Murano aujourd'hui). Un homme inconnu vient lui rendre visite, lui dit qu'il sait où se trouve son père. Lucia pour s'en approcher va se transformer en courtisane ; la séduction et la manipulation des hommes vont lui être enseignées. Rusée, déterminée et armée, elle va faire la rencontre de personnages louches, et découvrir les bas-fonds et les passages secrets de la Venise de l'époque.

Son seul but est de retrouver Giuseppe. Sa quête la conduira à percer le mystère de cette gravure, objet de toutes les convoitises.

Magnifique roman, où l'auteure nous fait découvrir la Venise du 17^e siècle en plein carnaval, période toujours aussi chère aux Vénitiens d'aujourd'hui, où l'on peut se dissimuler derrière son masque et par uniquement pour le plaisir de la fête.

UN GOÛT DE CANNELLE ET D'ESPOIR

Sarh Mc Coy

Edition les escales 21,90 €

Le titre décrit bien les sensations que l'on a à lecture de ce livre.

Le livre retrace l'histoire d'Elsie dans sa jeunesse en Allemagne et dans sa vieillesse actuelle au Texas. Fille d'un boulanger allemand, à 16 ans, elle est gaie et insouciante. Elle a une sœur, partie au Lebensborn, et un fiancé SS. Mais lorsqu'une nuit de Noël un petit garçon juif échappé des camps frappe à sa porte, peu à peu elle se pose des questions, évolue et commence à porter un regard critique sur le système nazi.

Nous la retrouvons 60 ans plus tard au Texas. La journaliste Reba passe devant la vitrine d'une pâtisserie allemande d'où émanent de délicieuses odeurs. C'est celle d'Elsie. Nous suivons alors en parallèle l'histoire d'Elsie et de Reba.

Le roman alterne récits, lettres, interviews et analyse des pensées intimes des uns et des autres. Nous passons d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, ce qui rend la lecture passionnante, sans oublier la description de quelques pâtisseries odorantes qui font venir l'eau à la bouche.

Je citerai pour finir Tatiana de Rosnay : *"un bijou de roman, aussi beau que déchirant écrit juste comme je les aime : le passé qui revient hanter le présent, des héroïnes attachantes, une fin lumineuse"*.

L'auteure Sarah Mc Coy est née en 1980. Fille de militaire elle a déménagé pendant toute son enfance, a vécu en Allemagne. Elle vit actuellement à El Paso au Texas.

J'ai beaucoup aimé ce livre plein de sensibilité, que j'ai lu d'une traite.

On trouve en plus à la fin quelques recettes de pâtisseries.

A vos fourneaux!

PRIÈRE À SAINT JOSEPH, PATRON DES CAUSES DIFFICILES

(Saint François de Sales)

GLORIEUX Saint Joseph, époux de Marie, accordez-nous votre protection paternelle, nous vous en supplions par le Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie.

Ô vous dont la puissance s'étend à toutes nos nécessités et sait rendre possibles les choses les plus impossibles, ouvrez vos yeux de père sur les intérêts de vos enfants. Dans l'embarras et la peine qui nous pressent, nous recourons à vous avec confiance ; daignez prendre sous votre charitable conduite cette affaire importante et difficile, cause de notre inquiétude. Faites que son heureuse issue tourne à la gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs.

Ô vous que l'on n'a jamais invoqué en vain, aimable saint Joseph ! Vous dont le crédit est si puissant auprès de Dieu qu'on a pu dire : " Au ciel, Joseph commande plutôt qu'il ne supplie ", tendre père, priez pour nous Jésus, priez pour nous Marie. Soyez notre avocat auprès de ce divin Fils dont vous fûtes ici-bas le père nourricier si attentif, si chérissant et le protecteur fidèle. Soyez notre avocat auprès de Marie dont vous fûtes l'époux si aimant et si tendrement aimé. Ajoutez à toutes vos gloires celle de gagner la cause difficile que nous vous confions.

Nous croyons, oui, nous croyons que vous pouvez exaucer nos vœux en nous délivrant des peines qui nous accablent et des amertumes dont notre âme est abreuvée ; nous avons, de plus, la ferme confiance que vous ne négligerez rien en faveur des affligés qui vous implorant. Humblement prosternés à vos pieds, bon Saint Joseph, nous vous en conjurons, ayez pitié de nos gémissements et de nos larmes ; couvrez-nous du manteau de vos miséricordes et bénissez-nous.

Saint Joseph, merci !

En 2017, NOUS AVONS

- envoyé des offrandes de messe à **60** prêtres,
- envoyé une aide à **50** prêtres (secours personnel, ornements et vases sacrés),
- aidé **96** prêtres à changer de voiture, la réparer ou l'entretenir,
- attribué 250 € à **69** ordinands pour faciliter leur installation,
- envoyé 80 € à **431** prêtres jubilaires à l'occasion de leurs 50, 60, et même 70 ans de sacerdoce,
- et aidé **3** écoles pour des travaux de réparation ou d'extension.

Au total, avec votre aide, l'Œuvre a apporté cette année un soutien à plus de 700 prêtres.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche - 75007 Paris - Tél : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr <http://www.oeuvredescampagnes.fr/>

Métro : Sèvres-Babylone

Bureaux ouverts de 14 à 18 heures

TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président	Page 1
2. Prier devant la Croix (<i>T.B.Sub Signo Martini</i>)	Page 2
3. La Messe, mystère d'abaissement et d'abondance (<i>Abbé J.R. Dubrule</i>)	Pages 3 à 4
4. Dans la Bible, la passion de transmettre un trésor à la jeunesse	Pages 5 à 9
5. Dons à l'Œuvre des Campagnes – Legs et donations	Pages 10 à 11
6. Nouvelles des diocèses – Nos amis défunts	Page 12
7. La Liberté de conscience (<i>Père Marcel Rieutord</i>).....	Pages 13 à 14
8. Homélie (<i>Père Luc de Bellescize</i>)	Pages 15 à 17
9. Les livres (<i>Corinne Mac Kain assistée de Solange Julian</i>).	Pages 18 à 20
10. Prière à Saint Joseph (<i>Saint François de Sales</i>) En 2017, nous avons	3 ^e de couverture
12. Table des matières.....	4 ^e de couverture

Dépôt légal : Avril 2018 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
"Saint Joseph et l'Enfant Jésus"

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle : 10 € par an

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr